

Nous et l'Iran

La conclusion est la même partout : quelque chose se prépare contre l'Iran. La guerre en Syrie s'enlise et les faucons de Tel-Aviv n'attendent visiblement pas que leurs alliés soient à Damas pour lancer une attaque surprise contre les sites nucléaires iraniens. L'Iran ne doit pas développer son énergie nucléaire. Cela n'est pas permis par les sionistes et leurs alliés de Washington (quelle désillusion, cet Obama !) qui voient d'un mauvais œil aussi les progrès fantastiques enregistrés par ce pays dans le domaine spatial (fusées, satellites et... missiles !) En Irak en mars 2003, les troupes venaient à peine de rentrer dans Bagdad que les agents du Mossad commençaient à abattre les savants de la prestigieuse université locale ! Dans les années 1980, les anglosaxons, alertés par le Maroc, avaient menacé de bombarder la centrale nucléaire d'Aïn Oussera !

En 2012, l'objectif est

presque atteint : une drôle de révolution arabe, qualifiée pompeusement et illicitement de « printemps arabe », envoi des pays entiers dans les batailles de second ordre « hallal-haram » : les citoyens, au lieu de se mobiliser pour développer le civisme, la solidarité, la science, en viennent presque aux mains (et plus malheureusement) pour imposer des points de vue dépassés, rétrogrades et dangereux. Les forces impérialistes qui ont soufflé très fort dans ces pseudo-révolutions sont on ne peut plus satisfaites. L'objectif est clair : nous devons nous éloigner de la science. Dans le meilleur des cas, nous sommes autorisés à créer des paradis pour touristes qui viendraient piétiner nos valeurs comme cela se fait actuellement à Marrakech où les homosexuels européens affluent par charters complets ! L'objectif est clair : ceux qui lèvent la tête parmi nous sont vite ramenés en arrière, avec l'aide de pouvoirs locaux gâteux et cor-

rompus ! Les guerres de religion sont soufflées partout dans nos régions pour saccager davantage nos pays (ils l'ont déjà fait en Algérie, en y envoyant leur « Afghans » formés et armés par la CIA, financés par l'Arabie saoudite), faire reculer nos sociétés, les plonger dans le Moyen-âge, nous éloigner des réalisations de l'Iran actuel et de cet Irak qui était, avant sa destruction par les nouveaux mongols, un centre de rayonnement scientifique et un pays où les progrès de la technologie avaient fait des pas de géant, cet Irak que l'on veut noircir à travers les images d'un tyran « assoiffé de sang », mais qui était aussi celui de la renaissance scientifique arabe. Aujourd'hui que le pays du Tigre et de l'Euphrate agonise et que la solution de la coexistence de plusieurs Etats ethniques et confessionnels pointe à l'horizon, on veut nous mobiliser contre l'Iran, pays qui n'est pas plus dictatorial qu'un autre dans notre région, mais qui a la malchance d'avoir les moyens et la stratégie pour passer au statut de puissance régionale, un territoire ambitionnant d'échapper à l'hégémonie de l'empire.

Dans notre confort intellectuel, nous sommes une proie facile pour la manipulation et, au lieu de voir les choses avec un œil objectif, nous sommes, à chaque fois, victimes des influences machiavéliques : pour une

fois, certains démocrates et le gros des islamistes algériens sont sur la même longueur d'onde : haro sur l'Iran ! Les premiers, n'arrivant pas à oublier le rôle néfaste de l'ambassade iranienne de Birkhadem dans la montée de l'intégrisme, gobent avec une facilité déconcertante la blague du danger nucléaire made in Mollahs ! Chavez, Castro et tous les altermondialistes qui prennent du recul par rapport aux thèses américaines, pour ne pas dire qu'ils soutiennent directement l'Iran contre les menaces impérialistes, n'auront rien compris à l'histoire ! D'un autre côté, nos islamistes, d'obédience salafiste, sont également au cœur d'une bataille qui oppose wahhabites et khomeynistes, c'est-à-dire les islamistes réactionnaires aux islamistes révolutionnaires, sur fond d'opposition larvée entre sunnites et chiïtes du monde musulman !

Nous ne voudrions pas être les défenseurs du diable, car de diable, certains n'en voient malheureusement qu'un dans cette affaire : c'est celui qui risque d'être agressé, pas l'agresseur ! Au-delà de nos certitudes, ouvrons les yeux sur les réalités d'un monde en pleine mutation. Là où des hommes défendent des parcelles de dignité, ne nous attardons pas sur la manière de vivre et de penser de ces hommes ; ne nous posons pas la question de savoir



Par Maamar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

s'ils doivent ou non changer leur idéologie, n'utilisons pas les concepts éculés pour les juger : essayons de comprendre le sens de leur combat. Ne luttent-ils pas pour que l'empire ne change pas le monde en une même et unique terre de désespoir et de mort, ne s'opposent-ils pas au projet de domination qui veut transformer nos peuples en esclaves et nos dirigeants en hommes de paille ?

A défaut de changer le cours des événements, essayons de les comprendre. Saisissons leur message lointain : des hommes, auxquels on peut certainement reprocher beaucoup de choses, défient l'empire. Ils sont courageux ! Et c'est déjà pas mal en ces temps d'indignité générale.

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail : info@lesoiralgerie.com

COMMÉMORATION



Le vendredi 28 septembre 2012, à 10 h, comme chaque année depuis son assassinat en 1995, la famille et les fidèles amis d'**Aboubakr Belkaïd** se recueilleront sur sa tombe au cimetière El Alia (Carré des martyrs).

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Chevaliers, dragons et Colchicine !

Que dira Abdekka à Sellal le jour où il décidera de le dégommer ?

Du balai !

J'ai lu que le nouveau ministre de la Santé veut s'attaquer à la pénurie de médicaments. J'avais entendu, il y a quelques mois, voire quelques années, son prédécesseur, Doc Djamel, annoncer lui aussi qu'il comptait s'attaquer à la pénurie de médicaments. Et de loin en loin, du plus loin que ma mémoire en lambeaux me permet de recevoir d'elle des signaux encore valides, je me souviens de toute une flopée de ministres de la Santé qui ont tous affirmé un jour vouloir s'attaquer à la pénurie de médicaments. Du coup, dans mon cerveau ainsi façonné, j'ai toujours imaginé la pénurie de médicaments comme une sorte de dragon extraordinairement fort, caché dans une fabuleuse citadelle imprenable. Une forteresse sur laquelle les vagues de ministres de la Santé se sont inexorablement cassé la figure, ont échoué à la prendre et en sont repartis les mains vides. Ou presque. Je me suis représenté aussi les architectes diaboliques ayant dessiné les plans de cette citadelle des maléfices médicamenteux. Des lignes vicieuses. Des douves et des oubliettes un peu partout. Des remparts doublés et hérissés de tours de surveillance, de garde et de riposte. Des catapultes dressées sur toutes les faces de la forteresse et chargées de lourdes pierres censées mettre en pièces les assaillants ministériels et leurs escouades valeu-

reuses. Des hectolitres d'huile brûlante et maintenue constamment en ébullition afin de décourager, dans d'atroces douleurs, toute assomption des murs hauts de la citadelle à l'aide de cordes et d'échelles. Et une armée de crocodiles affamés tournoyant tout autour de la place forte, dans les canaux creusés au pied des fortifications. Comment vaincre dans ces conditions la pénurie de médicaments et la déloger de ce refuge quasi inviolable ? Du coup, je peux vous l'avouer aujourd'hui : moi qui suis condamné à avaler un médicament à vie, de la Colchicine, tous les soirs avant de me coucher, je ne me mets plus en colère lorsque mon pharmacien m'annonce presque à chaque fois qu'il n'est pas disponible. Non ! Je comprends juste que la citadelle n'a toujours pas été prise par les pourtant très preux chevaliers. Et je fais comme je fais toutes les fois que mon stock de comprimés a fondu : je change des dinars au noir, sur le marché parallèle – Si ! Si ! Messieurs les policiers, je vous confirme le faire, l'assume et est prêt à en répondre – et je m'en fais envoyer de pays pas si éloignés que cela. Des contrées où ils ont depuis longtemps trouvé les bons chevaliers qui ont fini par terrasser le méchant dragon de la pénurie de médicaments, le délogeant de la fameuse citadelle. Une histoire comme j'en raffole. De celles à dormir debout. En équilibre. Sur le dos du crocodile qui tourne autour de la forteresse. Tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.